

# Le Radeau nous méduse toujours

L'Humanité  
samedi 19 juillet 2008

**LYCÉE MISTRAL - Ricercar, spectacle mis en scène par François Tanguy, n'a rien perdu de ses mystères élaborés à dessin.**

Avignon (Vendredi),  
moyen spectacle.

**F**rançois Tanguy et son équipe du Théâtre du Radeau, généralement ancré au Mans, présentent une nouvelle monture de Ricercar, œuvre à laquelle il nous avait déjà donné d'assister lors de sa création en 2007 au Théâtre national de Brez-la-Perche. Depuis ce spectacle a pas mis tout sa boss, s'étoffant sans cesse en s'effaçant d'une foule d'inimitables infantesimas, lesquelles elles n'en ont pas mesuré l'essence, en ont du moins arborant les queues et dansé du Ricercar pour dire vite, et en vif, une tentative de figurer l'essence même du théâtre, de tout le théâtre, à partir de sons et non sans quelques singularités débouffantes, de parades et d'images mélodiques, de panneaux et d'écrans transportés pour d'incessants changements de décors, de lumières de safran et de fleurs orangées, de battements de ciseaux de guignols, de robes rouges à vivre, de danses, des femmes enuphonées coiffées de grands chapeaux, au côté d'hommes décapités et d'ours blancs éblouissants qui parloient les font tourner les lettres), des éprouvettes, les piercants dans les bras, es hauts dix-neuf pour d'écrans rebours dans tout leur gloire, tandis que se chuchotent ou se préparent des textes littéraires de grande profondeur en plu-



Dans cette œuvre le maître de Ricercar, les femmes, en japonais et confites de bruits et de paroles, au côté d'hommes décapités en armures d'ivoire, s'efforcent et protègent des textes littéraires de grande profondeur en plusieurs langues.

sieurs langues (de Carlo Fracciolo, Dante, Jerni Paganà, Pirandello, Nadejda Mandelstam...), le tout emporté dans une sorte de tourbillon symphonique inquiétant, ce me semble, ce que il faudrait bien

qualifier de nostalgie d'un évas à jamais révolu. Celui d'un grand air ? Ou est ? Ricercar s'adressant à chacun sans mode d'emploi (c'est tant mieux) a traversé la plus haute interpellation. Pour ma

part, j'y verrai volontiers, dans l'attente, quelques choses que les interprètes, fraichement magiques de la fin, à la recherche de temps perdus de Proust, l'orchestration d'une suite sensorielle, J. Magagnoli

qui n'en est pas du Radeau comme d'un équipage de théâtre leur venant.

## UNE CURIOSITÉ EN ALERTE

Plus il avance dans son art, plus Tanguy s'y astère, on pourrait aussi dire qu'il s'y enferme, n'en goûtant plus que l'érudition, l'effacement, l'humilité, on soit ce pour soi. C'est ainsi qu'il exige du spectateur une fervente, une curiosité en alerte et plus généralement une empathie pour communier.

Parler du travail du Théâtre du Radeau n'est pas facile. Il y faut, outre les qualités érudites et descriptives, un don de l'image (celui de l'imaginaire), une vivacité de plume, du style et du talent en fait. C'est ce que possède au plus haut point Jean-Luc Maugey, qui publie ses journaux et une série d'articles et études sous le titre François Tanguy et le Théâtre du Radeau. Il rend magnifiquement justice à une aventure érudite qui ne ressemble à aucune autre. Il est vrai qu'il est tardif pour ça, avant l'arrivée de Gilda de l'Italien et consacré une monographie à Carmelo Bene. L'extrême confiance lui fait pas peur.

Jean-Pierre Lesourd

(1) Les 19, 21, 22, 23, 24 et 25 juillet au gymnase de Vercor-Maurin (Lorraine - 54 25).

(2) POL, édition, avec des dessins de François Tanguy, 122 pages, 12 euros.